Corrigé – Brevet 2022 – français (rédaction) – Asie

Le portrait de Buckingham vu par la Reine, à la manière d'Alexandre Dumas, Peut-on rester objectif et raisonnable quand on est amoureux ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Le portrait de Buckingham vu par la Reine, à la manière d'Alexandre Dumas *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **portrait** inséré dans un récit, écrit « à la manière d'Alexandre Dumas ». Il faut donc imiter le texte du sujet : un portrait organisé (de l'allure générale aux détails du visage et du costume), un vocabulaire mélioratif et précis, des comparaisons et des métaphores, des adverbes intensifs, de longues phrases rythmées, et même une ou deux petites réserves pour rendre le portrait vraisemblable, comme Dumas le fait pour la reine.
- **Point de vue :** celui de la **Reine**. On peut écrire à la **1re personne** (Anne d'Autriche raconte ce qu'elle a vu et ressenti) ou à la **3e personne** en focalisation interne (« elle vit », « il lui sembla »). Il faut s'y tenir du début à la fin.
- **Temps :** ceux du texte de Dumas : **imparfait** pour la description, **passé simple** pour les actions (elle entre, il se retourne, il pousse un cri).
- **Moment précis :** l'entrée de la Reine par la porte cachée dans la tapisserie (l. 1 du texte), avant le dialogue. On peut exploiter un détail du texte : Buckingham la voit « dans la glace », il lui tourne donc le dos quand elle entre.
- **Deux étapes imposées, dans cet ordre :** d'abord la **description physique** du Duc (silhouette, visage, yeux, cheveux, vêtements, attitude), puis les **sentiments** qu'il suscite chez la Reine. Ces sentiments doivent rester fidèles au texte : elle l'aime (émotion, joie, admiration), mais elle a peur pour lui et pour son honneur, et elle sait qu'elle doit le renvoyer.
- **Hors-sujets à éviter :** faire le portrait de la Reine, adopter le point de vue de Buckingham, raconter toute la suite de l'entrevue en oubliant le portrait, commettre des anachronismes (la scène se passe au XVIIe siècle, au Louvre).

2. Plan

- L'entrée par la porte cachée : la Reine voit d'abord le Duc de dos, devant la glace.
- Le portrait : allure générale → cheveux, visage, yeux, bouche → costume → une petite réserve à la manière de Dumas → le cri et le regard du Duc.
- Les sentiments : trouble et joie → peur du danger → sens du devoir.
- Raccord avec le texte : elle fait deux pas en avant.

> 💡 **Astuce.** Reprends discrètement la construction du texte de Dumas : une phrase générale sur l'âge et l'éclat du personnage, puis un détail par paragraphe, puis un « Enfin » pour le dernier trait. Le correcteur verra tout de suite que tu as compris ce que veut dire « à la manière de ».

Rédaction modèle

> Lorsque la porte cachée dans la tapisserie tourna sans bruit sur ses gonds, je le vis avant qu'il ne me vît. Il se tenait debout devant la glace, et j'eus tout le loisir de le contempler pendant cette seconde, plus longue qu'une heure, où il ignorait encore ma présence.
>
> Le duc de Buckingham était alors dans la force de l'âge, c'est-à-dire qu'il réunissait la vigueur de la jeunesse et l'assurance de l'homme mûr. Sa taille était haute et bien prise, et il portait la tête avec cette fierté

> tranquille des hommes qui ont l'habitude d'être regardés. Ses cheveux, d'un châtain aux reflets dorés, retombaient en boucles souples sur un large col de dentelle, et semblaient avoir été arrangés par le vent plutôt que par la main d'un valet.
>
> Il avait jeté sur un fauteuil le manteau sombre qui l'avait caché aux espions du cardinal, et il ne portait plus qu'un pourpoint de velours gris perle, brodé de fils d'argent, qui eût paru trop riche sur tout autre gentilhomme, mais qui semblait avoir été fait pour lui seul.
>
> Il m'aperçut dans la glace, poussa un cri et se retourna. Je vis alors son visage, et je compris pourquoi toutes les dames de Londres le disaient le plus beau cavalier d'Angleterre. Son front était noble et fier, sa bouche, qu'ombrageait une fine moustache, savait être impérieuse devant un ministre et suppliante devant une femme. Un juge sévère eût peut-être trouvé ses joues un peu trop pâles et ses traits un peu tirés par les fatigues du voyage ; mais cette pâleur même le rendait plus touchant. Enfin ses yeux, d'un bleu profond, avaient tour à tour l'éclat de l'acier et la douceur d'un ciel d'été, et ils se posèrent sur moi avec une telle ardeur que je sentis mes joues s'empourprer.
>
> Mon cœur battit si fort que je dus m'appuyer un instant au bras de doña Estefania. J'oubliai tout, pendant quelques secondes : que j'étais reine de France, que le roi était jaloux, que Richelieu avait des yeux jusque dans les couloirs du Louvre. Je n'étais plus qu'une femme, et cet homme avait traversé la mer pour moi. Une joie immense, que je n'avais jamais connue au milieu des fêtes de la cour, m'envahit tout entière.
>
> Puis la peur revint, plus forte que la joie. S'il était découvert, il était perdu, et moi avec lui. Je le trouvais admirable d'avoir osé venir, et je lui en voulais d'avoir été si imprudent. Alors je sentis naître en moi une autre force, plus froide et plus cruelle : celle du devoir. Je savais que tout nous séparait, que l'aimer, c'était le perdre, et qu'il me faudrait avoir le courage de le renvoyer.
>
> Je rassemblai mes forces et je fis deux pas en avant.

> ⚠ **Piège.** Le sujet impose deux temps : le portrait physique PUIS les sentiments de la Reine. Une copie qui décrit longuement le Duc sans dire ce que la Reine ressent, ou qui glisse vers le dialogue de la scène, perd une grande partie des points.

Sujet de réflexion – Peut-on rester objectif et raisonnable quand on est amoureux ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **développement argumenté** : introduction, deux ou trois parties organisées, conclusion. Il s'agit d'une question ouverte (« peut-on… ? ») : la meilleure copie **discute**, c'est-à-dire examine les deux réponses possibles avant de trancher de façon nuancée.
- **Mots clés :** « objectif » = voir l'autre tel qu'il est, avec ses qualités et ses défauts ; « raisonnable » = agir avec prudence et bon sens, sans se mettre en danger. Les deux mots sont à traiter.
- **Point de départ :** le texte de Dumas. Buckingham voit la reine comme « une déesse » (idéalisation) et risque sa vie pour la voir (imprudence) ; mais la reine, elle, aime et reste raisonnable.
- **Exemples attendus :** les œuvres étudiées en classe, les lectures, les films, la vie réelle, développés et analysés (auteur, titre, situation précise), et pas seulement cités.
- **Hors-sujets à éviter :** raconter une histoire d'amour sans argumenter, parler de l'amour en général (ses bienfaits, ses souffrances) sans répondre à la question de l'objectivité et de la raison, écrire à la première personne un témoignage personnel.

2. Plan

- **Introduction :** Buckingham ébloui ; question ; annonce du plan.
- **I. L'amour semble rendre aveugle et imprudent :** il idéalise l'être aimé (Buckingham, la « cristallisation » de Stendhal, Roxane dans *Cyrano de Bergerac*) et pousse à des actes insensés

(Buckingham, *Roméo et Juliette*).
- **II. Pourtant, la raison peut garder sa place :** des amoureux font passer le devoir avant la passion (Anne d'Autriche, Chimène dans *Le Cid*, *La Princesse de Clèves*) ; un amour lucide est possible et peut-être plus solide.
- **Conclusion :** la passion naissante aveugle, mais un amour mûr peut être lucide ; ouverture.

Rédaction modèle

> Dans *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, le duc de Buckingham, qui sait pourtant qu'on lui a tendu un piège, se rend au rendez-vous d'Anne d'Autriche au péril de sa vie. Lorsqu'elle paraît, il reste « ébloui » : sa démarche lui semble « celle d'une reine ou d'une déesse ». L'amour paraît donc brouiller le regard et le jugement de ceux qu'il touche. Peut-on rester objectif et raisonnable quand on est amoureux ? Nous verrons d'abord que l'amour semble rendre aveugle et imprudent, puis que la raison peut malgré tout garder sa place dans le cœur des amoureux.
>
> Tout d'abord, l'amoureux perd souvent son objectivité, car il idéalise l'être aimé. Buckingham ne voit en Anne d'Autriche que perfection, et les rares défauts de la reine, comme sa lèvre un peu avancée, ne comptent pas à ses yeux. L'écrivain Stendhal a donné un nom à ce phénomène dans *De l'amour* : la « cristallisation ». Un rameau jeté dans une mine de sel se couvre de cristaux brillants ; de la même façon, l'amoureux pare l'être aimé de toutes les qualités. Cette illusion peut même tromper sur la personne que l'on aime : dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, Roxane croit aimer le beau Christian, alors qu'elle est en réalité séduite par l'esprit de Cyrano, qui écrit les lettres à sa place.
>
> De plus, l'amour pousse à agir de façon déraisonnable. Buckingham reconnaît lui-même avoir été « un fou, un insensé », et il reste pourtant dans une ville où il risque la mort. Dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare, les deux jeunes gens, issus de familles ennemies, se marient en secret quelques jours après leur rencontre, et Roméo, croyant Juliette morte, s'empoisonne sans attendre : la passion l'emporte sur toute prudence et conduit à la tragédie. Dans la vie réelle aussi, chacun a vu un ami amoureux refuser d'écouter les conseils de ses proches : le proverbe ne dit-il pas que « l'amour rend aveugle » ?
>
> Pourtant, la raison n'est pas toujours vaincue par la passion. Dans le texte de Dumas, Anne d'Autriche aime Buckingham, mais elle lui rappelle avec lucidité que « tout nous sépare » et qu'« il ne faut plus nous voir ». De même, dans *Le Cid* de Corneille, Chimène aime Rodrigue, qui vient de tuer son père en duel ; elle continue de l'aimer (« Va, je ne te hais point »), mais elle réclame justice au roi, par devoir. Dans *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette, l'héroïne, devenue libre à la mort de son mari, refuse d'épouser le duc de Nemours, qu'elle aime, parce qu'elle sait que la passion ne dure pas. Enfin, l'objectivité n'est pas l'ennemie de l'amour : aimer quelqu'un en connaissant ses défauts, c'est peut-être l'aimer plus sincèrement. Dumas lui-même, dans le portrait de la reine, n'oublie pas quelques imperfections, qui la rendent plus humaine.
>
> En conclusion, l'amour, surtout lorsqu'il naît, tend à aveugler et à faire commettre des imprudences, comme le montrent Buckingham ou Roméo. Mais il n'interdit pas la lucidité : certains amoureux savent faire passer le devoir ou la raison avant leur désir, et un amour mûr accepte l'autre tel qu'il est. Il reste à se demander si un amour parfaitement raisonnable serait encore une passion.

> 💡 **Astuce.** Ton premier exemple est déjà dans le sujet : Buckingham (aveuglé) et Anne d'Autriche (lucide) illustrent chacun une partie de ton plan. Cite-les avec de courtes citations du texte, puis ajoute au moins une œuvre étudiée en classe et un exemple de la vie réelle.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire un brouillon (plan, idées, exemples, quelques phrases clés), écris ensuite ta copie directement au propre pendant environ une heure, et garde 10 minutes pour te relire (accords, conjugaisons au passé simple, ponctuation du dialogue s'il y en a).

Pour le sujet d'imagination, relis le portrait d'Anne d'Autriche avant d'écrire : il te donne le modèle à imiter (ordre de la description, adverbes, comparaisons, petites réserves). Reste fidèle au texte : la Reine aime le Duc, mais elle a peur et elle va le renvoyer. Pour le sujet de réflexion, n'oublie pas de discuter : une copie qui répond seulement « non, l'amour rend aveugle » est incomplète.

Dans les deux cas, soigne la langue : le dictionnaire est autorisé, sers-t'en pour vérifier l'orthographe des mots dont tu doutes (pourpoint, empourprer, cristallisation). Une copie propre, en paragraphes nets, avec des alinéas, rapporte aussi des points.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).